

**OFFICE DE TOURISME DE WASSELONNE
CERCLE D'HISTOIRE (n° 137)**

**Jean François Burgard (1734 – 1800)
Un Wasselonnnais chez le pasteur Oberlin.**

Son souvenir serait sans doute noyé dans les profondeurs de l'histoire, s'il n'avait passé la dernière année de sa vie au presbytère de Waldersbach chez le célèbre pasteur Jean Frédéric Oberlin. Grâce à plusieurs notes manuscrites de ce dernier Jean François Burgard ou Burkard n'est pas oublié. Né le 22 avril 1734 à Wasselonne, Jean François était le fils du bourgeois et cabaretier Jean Baptiste Burgard et de sa femme, Anne Marie Vix.

Peintre, doreur et vernisseur, ce Wasselonnnais catholique avait travaillé à Kassel en Allemagne. Rien de précis n'est connu sur sa femme et sur ses enfants. Le déroulement de sa vie reste dans l'ombre. Mais Oberlin mentionne dans ses « Annales », p.217 à l'occasion de son décès : « Jean François Burgard, veuf, doreur et vernisseur, né à Waslenheim ou Wasselonne, 1734, le 22 avril, a cherché chez moi un refuge contre la faim et le froid, la veille du 1. Vendémiaire, an VIII (28 septembre 1799) et après un séjour de 13 mois, il mourut de fièvre putride, âgé de 66 ans, 26 jours, le 4 Brumaire, an IX (26 octobre 1800). »

Oberlin écrira : « Burgard me pria au nom de Dieu de lui donner du travail et le gîte. Dieu me donna la possibilité de l'accueillir et de lui donner un travail adapté à ses forces. Je lui donnai par exemple à colorier de petites cartes géographiques pour les élèves, etc. » Mais les relations des deux hommes devaient quelquefois être tendues. Ainsi Oberlin écrit dans son « 4^e journal » : « Samedi, 29 mars 1800. Hier l'étonnant et inhabituel caractère du vieux peintre, Monsieur Burgard – un caractère de chameau et d'esclave ! – m'a tellement mis en colère, de sorte que je n'ai plus pu me contenir. Ce matin me fut présenté (en rêve) un coq. La belle et large crête de ce coq brûlait d'un feu, qui mordait toujours plus profondément dans la crête, de telle sorte que le coq sautait très haut en l'air à cause de la douleur. Pourtant il ne pouvait pas éteindre le feu ». Oberlin interprète évidemment ce rêve comme un appel à ne plus se mettre en colère !

Le pasteur de Waldersbach recueillera des histoires édifiantes arrivées à Burgard au cours de sa vie. Oberlin les transmettra à un ami de Bâle qui les publia.

(à suivre).

G. K.

Sources : Musée Oberlin ; Archives municipales de Strasbourg.
Cet article est consultable sur le site de la Ville de Wasselonne www.wasselonne.fr – rubrique découvrir Wasselonne, Wasselonne ses indéniables atouts.